



# JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 2 avril 2026)

*« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » ...*

*« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »*

*Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. (1 Co 11,25-26)*

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**A**u cœur de l'année liturgique, de la sainte semaine, la Messe de ce soir tient une place particulière. On y commémore un événement qui a eu lieu il y a presque deux mille ans : l'institution de l'Eucharistie. Cet événement, les évangélistes Matthieu, Marc et Luc, ainsi que saint Paul dans l'épître aux Corinthiens, l'ont rapporté. Saint Jean, considérant probablement que la célébration de l'Eucharistie était bien implantée dans les Églises locales, s'est souvenu du rite du lavement des pieds et du long discours prononcé par le Seigneur.

Depuis cette première Messe, chaque Messe est, par un mystère unique, la présence sacramentelle de cet événement.

Affirmer cela va beaucoup plus loin que de se contenter de reconnaître dans la célébration de la Messe les paroles et les gestes que le Seigneur a autrefois accomplis. Non ! Chaque Messe est présente à cette première Messe parce qu'au moment où le prêtre prononce les paroles de la Consécration, en vertu du sacerdoce ministériel qu'il a reçu le jour de son ordination, il agit *in persona Christi, en la personne du Christ*. Alors le pain et le vin qu'il tient dans ses mains deviennent le Corps et le Sang du Christ. Alors, comme les disciples à la Cène, nous sommes en présence du Corps et du Sang du Christ et nous proclamons la Pâque du Seigneur.

L'évangile de saint Jean est comme scandé par trois pâques, auxquelles se rattachent trois événements. Aux alentours de la première pâque, c'est l'événement des noces de Cana. Marie s'inquiète de la confusion qui va bientôt s'emparer des jeunes époux : « Ils n'ont pas de vin. » (Jn 2,3) Jésus répond d'une façon un peu provocante : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » (v.4) Marie conclut pourtant à l'adresse des serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » (v.5) Les jarres sont alors remplies d'eau, mais c'est du vin qu'elles verseront en abondance.

Aux alentours de la seconde pâque se situe la première multiplication des pains. Après l'enseignement de Jésus, les disciples s'inquiètent de la nourriture de tous ceux qui les avaient suivis. Ne fallait-il pas renvoyer tout ce monde dans les villes et villages alentour ? Jésus, encore provocant, s'était alors adressé aux disciples en les invitant à pourvoir eux-mêmes à la nourriture de la foule : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » (Jn 6,5) « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mc 6,37) Mais ils n'ont que cinq pains et deux poissons. Le Seigneur prit le pain et les poissons. Il dit la bénédiction et donna l'ordre à ses disciples de les distribuer. Tous mangèrent à satiété et on remporta douze paniers pleins.

Au moment de célébrer cette dernière Pâque, la troisième qu'il partage avec les siens, la foule n'est plus au rendez-vous et les disciples s'interrogent encore : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? » (Mt 26,17) Trouver un lieu n'est pas facile dans le contexte tendu du moment, alors que Judas est en train de trahir son maître. Jésus, pour désigner le lieu, invite les disciples à suivre un homme qui porte une cruche d'eau. Tout un symbole. Jésus n'avait-il pas dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » (Jn 7,37) La salle se situe à l'étage d'une maison dans une vaste chambre, munie de tapis. Telle doit être l'âme de celui qui se prépare à recevoir son Seigneur.

Cette pâque, le Christ atteste avoir désiré la partager avec ses disciples d'un grand désir. Sœur Faustine écrit dans son *Petit Journal* :

*L'Heure sainte. Jeudi. Pendant cette heure de prière, Jésus m'a permis d'entrer dans le Cénacle et j'ai assisté à ce qui s'y est passé. J'ai été le plus profondément bouleversée lorsque Jésus, avant la consécration, a levé les yeux vers le ciel et est entré dans un dialogue mystérieux avec son Père. C'est seulement dans l'éternité que nous comprendrons véritablement ce moment. Ses yeux étaient comme deux flammes. Son visage, blanc comme la neige, rayonnait. Toute sa personne était empreinte de majesté et son âme pleine de désir. Au moment de la consécration l'amour comblé s'est reposé. Le sacrifice était pleinement accompli. Maintenant, seule la cérémonie de la mort extérieure, de l'anéantissement extérieur s'accomplira : ce qui relève de l'essentiel a eu lieu au Cénacle. Jamais, dans ma vie, je n'avais eu une compréhension aussi profonde de ce mystère que durant cette heure d'adoration. Ah ! combien je désire ardemment que le monde entier connaisse cet insondable mystère ! (II.127 / n° 683)*

Si le Christ a désiré d'un grand désir partager cette Pâque avec les siens, désirons-nous d'un grand désir nous avancer pour communier à son Corps et à son Sang ? Sommes-nous fidèles à la recommandation du Seigneur : « Faites cela en mémoire de moi. »

« Les pains azymes qu'Israël mange chaque année à la Pâque, commémorent la hâte du départ libérateur d'Égypte ; le souvenir de la manne du désert rappellera toujours à Israël qu'il vit du pain de la Parole de Dieu (cf. Dt 8,3). » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1334)

Pour nous, les figures laissent la place à la réalité. A la veille de la fuite de l'Égypte, l'agneau avait été immolé dans les familles, nourriture pour la terre promise. Le Corps et le Sang du Christ sont notre viatique alors que nous nous acheminons vers la terre promise de l'éternité.

Le concile Vatican II enseigne :

*Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné. (Constitution Sacrosanctum Concilium, n°47)*

Ne nous habituons pas à la Messe ! Elle demeure toujours le don immense de l'amour de Dieu. En ce jour, demandons aussi au Seigneur la grâce de nombreux et saints prêtres. Le Seigneur a toujours un grand désir : partager sa Pâque avec nous.

Amen.